



SEPTEMBRE 1859.

SOMMAIRE DU N° 9.

TEXTE. — WAGONS DU TRAIN IMPÉRIAL, par M. Viollet-Le-Duc. — EXCURSION EN ITALIE. — XII. — Lettre à M. Monge, architecte. — BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

PLANCHES. — Porte en bois sculpté à Reims, pl. 81, 82. — Train impérial, par MM. Viollet-le-Duc et Polonceau. Plafond du wagon de la salle à manger, pl. chromo, 83, 84, 85. — Détails du wagon d'honneur, pl. 86, 87. — Détails de serrurerie, pl. 88. — Idem meubles, pl. 89. — Tombeau de Monseigneur Cart, par M. Revoil, architecte : détails, pl. 90.

WAGONS DU TRAIN IMPÉRIAL

Offert à S. M. l'Empereur

Par la Compagnie du chemin de fer d'Orléans.

Si les œuvres de M. Viollet-le-Duc n'appelaient tout naturellement l'attention qu'elles méritent, nous signalerions à nos confrères la publication, commencée dans notre dernière livraison et continuée dans celle-ci, des *Wagons du Train impérial*, offert à l'Empereur par la Compagnie du chemin de fer d'Orléans.

Il ne s'agit pas seulement, en effet, de simples voitures plus ou moins richement confectionnées, comme un carrossier aurait pu le faire, mais d'un véritable palais roulant, où tous les services d'un souverain en voyage sont réunis avec ordre dans l'espace le plus rigoureusement restreint qu'on puisse imaginer.

C'était là un problème tout nouveau à résoudre, et dont l'heureuse solution fait le plus grand honneur à l'éminent artiste qui en a été chargé.

Nous n'entreprendrons pas de décrire ces wagons que nos gravures expliquent beaucoup mieux que nous ne pourrions le faire; nous nous abstenons même de donner à ce beau travail les éloges qu'il mérite, ce qui serait une peine plus inutile encore;

mais il nous paraît bon de consigner ici quelques détails concernant l'exécution matérielle des travaux de décoration dont il s'agit¹;

A l'extérieur, les quatre wagons principaux présentent un ensemble uniforme, sauf la plate-forme; ils sont peints en grenat et bleu d'outremer et rehaussés de colonnettes, de bandeaux et de corniches en bronze doré.

Le wagon des aides de camp est décoré à l'intérieur par une tenture en cuir gaufré, peint et doré, avec meubles en chêne sculpté.

Le wagon plate-forme est couvert par un plafond simulant des entrelacs de roseaux, supporté par dix-huit colonnes en fer poli reliées par une balustrade en fonte de fer, composée de légers enroulements de feuillages en partie dorés.

Le wagon d'honneur est tendu en damas de soie vert clair; les meubles, en palissandre richement sculpté, sont tapissés de même. La tenture du salon d'attente est en velours de laine gris.

Les panneaux tapissés du premier et du troisième wagon sont séparés par des colonnettes en cuivre doré supportant un frein en chêne sculpté, curieusement décoré de feuillages et de fruits entremêlés d'animaux. La chambre à coucher de Leurs Majestés est tendue en velours de soie grenat au-dessous de la cymaise et en velours bleu clair au-dessus, avec portières de même étoffe doublées de gros de Naples blanc et frangées d'or. Un miroir entouré d'une bordure en bois sculpté surmonte le lit de S. M. l'Impératrice. Les lits sont en ébène sculpté, couverts de courtes-pointes en velours. Le cabinet de toilette de

¹ Ces détails sont empruntés au texte qui accompagne la publication spéciale faite sur les wagons du Train impérial, par M. Bance.

l'Empereur est tendu de damas vert sombre; celui de l'Impératrice est tendu d'une étoffe de soie à fond blanc semé de fleurs.

Quant aux plafonds, nos planches colorées nous dispensent de tout détail écrit.

Nous ne devons pas omettre les noms des artistes qui ont aidé l'architecte, M. Viollet-le-Duc, dans la décoration du train impérial. M. Denuelle a exécuté toutes les peintures des plafonds, ainsi que les armoiries. La sculpture sur bois a été confiée à MM. Corbon et Pyanet, les bronzes à M. Bachelet, la tapisserie à MM. Fraysse, Ternisien et Godin.



EXCURSION EN ITALIE.

XII

A M. Monge, architecte.

PADOUE. Saint-Antoine. La statue de Gattamelata. Sainte-Justine. La Madonna dell'Arena et les fresques de Giotto. Le café Pedrocchi. Le palais della Ragione. La maison de Pétrarque. — **VÉRONE.** L'amphithéâtre. La porte Borsari. La piazza dell'Erbe. Les tombeaux des Scaliger. — Les palais. — Les églises. — Saint-Zénon, Sainte-Anastasie, San Fermo. L'ancienne cathédrale.

M'étant rendu directement de Milan à Venise, il me restait à voir au retour Padoue, Vérone et Brescia. Padoue, avec ses rues bordées d'arcades basses et sombres, a un aspect sévère, triste même, qui contraste singulièrement avec la riante physionomie de Venise. Mais, quoi qu'on en ait pu dire, il n'y a pas grand mal à cela. A mon avis, les anciens Padouans firent sagement en ne cherchant point à modeler les édifices de leur cité sur ceux de sa brillante voisine. L'architecture de Venise, d'ailleurs, devait rester exceptionnelle comme la situation géographique de cette ville.

Le monument le plus vanté de Padoue, c'est l'église Saint-Antoine, bâtie au XIII^e siècle par Nicolas de Pise. Le plan de cette église est en forme de croix latine, et elle est couverte par sept coupoles: celle centrale conique et les six autres hémisphériques. Deux campaniles, élégants et fins comme des minarets, s'élèvent sur chaque flanc à l'extrémité du chœur. La forme en plan de ces campaniles est octogonale, et ils sont ouverts sur chaque pan de quatre étages de baies à plein-cintre qui, en les percant à jour, ajoutent à leur légèreté. Les coupoles sont du XV^e siècle, mais les tambours qui les supportent datent évidemment du XIII^e; d'où l'on peut facilement conclure que ce système de couverture est celui du plan primitif. La courbe de ces coupoles est exactement celle d'une demi-sphère, ce qui est aussi

classique que possible; cependant, comparées à celles de Saint-Marc de Venise, dont le galbe extérieur, surhaussé se termine en pointe d'une façon plus mauresque que byzantine, les coupoles de Saint-Antoine paraissent aplaties, nues et froides.

Je vous ai dit que ce monument est l'œuvre de Nicolas de Pise; cela pourtant n'est prouvé par aucun document authentique. Mais ce qui établit ce fait d'une façon indubitable, c'est l'architecture même de Saint-Antoine. J'ai retrouvé là les mêmes tâtonnements de l'artiste, la même inexpérience de l'art ogival que j'avais observés aux églises de Saint-Jean-et-Paul et des Frari, à Venise. Une certaine ampleur de conception séduit d'abord lorsqu'on pénètre dans l'édifice, mais cette première impression ne résiste pas, je dois le dire, à la plus simple analyse. Il faudrait ne pas connaître les belles formes de l'architecture française du moyen âge pour en admirer ces pâles et insignifiantes copies. Quant aux détails, très-rare d'ailleurs, de cette architecture, ils sont sans valeur aucune. J'en excepte pourtant les campaniles qui sont charmants, c'est le mot, et la partie supérieure de l'abside, laquelle est percée d'une suite de baies à plein-cintre, jumelées, dont les pieds-droits, alternés par de fines colonnettes, sont d'une belle couleur, due au mélange du marbre et de la brique. Mais quelle pauvre façade! une petite porte centrale à plein-cintre, qu'écrasent à droite et à gauche quatre grandes arcades ogivales aveugles, aux voussures de briques anguleuses et sèches, dont les arcs n'ont été jetés, cela est évident, que pour relier entre eux les contre-forts et les dissimuler. Au-dessus et dans toute la largeur de l'édifice règne une galerie assez monotone que couronne un pignon maladroitement percé d'un œil-de-bœuf et de deux fenêtres. Telle est cette façade, Mais l'église Saint-Antoine a un mérite, c'est la vastitude de son vaisseau, et vous savez que pour beaucoup de gens ce mérite-là peut tenir lieu de tous les autres. Pour moi, j'avoue que les grandes proportions d'un édifice me touchent peu si elles ne sont avant tout bien choisies, sagement étudiées, vraiment belles. Mieux vaut cent fois, par exemple, un bijou comme notre Sainte-Chapelle que le colossal dôme de Milan.

A l'intérieur, les deux bras du transept ont été richement ornés par la renaissance. Celui de gauche, la *chapelle du saint*, contient le tombeau du très-vénéré patron de l'église. Les parois en sont décorées de très-beaux bas-reliefs sculptés dans le carrare, lesquels rappellent quelques-uns des miracles attribués à saint Antoine. L'un de ces bas-reliefs, dont le sujet est la